

Le feu sacré depuis trois générations

ANNIVERSAIRE Les pompiers de Morges fêtent leurs 250 ans cette année. L'occasion de replonger dans les souvenirs d'une petite dynastie de soldats du feu.

PAR CAROLINE.GEBHARD@LACOTE.CH

Deux camions, trois compagnies, et ses seules cordes vocales pour communiquer durant les interventions. A l'époque où Bernard Cuérel a intégré les pompiers de Morges, dans les années 1950, les soldats du feu étaient bien loin de ressembler à ce qu'ils sont aujourd'hui. La caserne se situait encore au Grenier bernois, et les sapeurs portaient de grosses salopettes en toile pour leurs exercices, et une veste en cuir pour se protéger des flammes lors des interventions.



La caserne, c'est une grande famille. Une fois qu'on est entré dedans, c'est difficile d'en ressortir."

JUSTIN MAGES
POMPIER AU SIS MORGET

Septante ans plus tard, Justin et Yann Mages, les petits-fils de Bernard, ne partent jamais sur le terrain sans leur radio personnelle. Quant à leurs uniformes du SIS Morget, ils sont à des années-lumière de celui de leur aïeul. D'ailleurs, les deux frères, qui font partie du Détachement de premier secours (DPS) de Morges, n'ont pas tout à fait le même. Le premier a passé le recrutement en 2007, le second en 2013. En six ans, les choses ont eu le temps d'évoluer, et c'est loin d'être terminé.

Les pieds contre le mur

Leur papa, Olivier Mages, a vécu cette époque où seuls les chefs, et quelques véhicules, étaient équipés d'une radio. Incorporé en 1986, l'année même où Bernard a pris sa retraite, il a vécu le développement des appareils respiratoires qui n'en étaient encore qu'à leurs balbutiements lorsque son beau-père combattait encore les flammes. Il n'empêche, lorsqu'il rentrait chez lui le soir après un incendie, dans les années 1990, il se rappelle qu'«en se mouchant, c'était tout noir, on ressortait encore des suies». Aujourd'hui, ses deux fils bénéficient d'un matériel de pointe et se soumettent à des protocoles stricts pour éviter tout risque d'intoxication.

Intarissable lorsqu'il s'agit de parler des soldats du feu, Olivier a pourtant commencé par mettre les pieds contre le mur



Yann, Olivier et Justin Mages (de g. à dr.) ont la même passion que celle qui, jadis, animait Bernard Cuérel, leur grand-papa et beau-père (photo ci-contre) qui a rejoint les pompiers dans les années 1950 à une époque où les moyens étaient bien plus limités qu'aujourd'hui. SIGFREDO HARO ET DR

lorsqu'il a été convoqué pour le recrutement, en 1986. A l'époque, les hommes de 20 ans pouvaient être intégrés d'office au sein des sapeurs. Cuisinier à l'hôpital de Morges, il avait consulté le règlement communal et découvert que les personnes travaillant dans un cadre hospitalier étaient exemptes de cette obligation, ce qu'il n'avait pas manqué de signifier aux responsables du corps. L'histoire aurait pu en rester là s'il n'avait pas croisé le commandant, un jour sur les quais de Morges, qui l'avait convaincu de les rejoindre. A partir de là, Olivier n'a jamais décroché et a suivi toutes les formations possibles. En 1991, il intégrait le centre de renfort. Trois ans plus tard, il était nommé lieutenant.

Une certaine retenue

Avec un papa ayant terminé sa carrière comme chef de DPS, Justin et Yann ont été moins difficiles à convaincre. Le premier, âgé de 30 ans aujourd'hui, s'est engagé dès qu'il

l'a pu. Le second a attendu quelques années de plus, très pris par ses compétitions de judo de haut niveau. «Petits, on était enfants de pompier, on baignait dans ce milieu», confie Yann, 33 ans. «La caserne, c'est une grande famille, abonde Justin. Une fois qu'on est entré dedans, c'est difficile d'en ressortir.» Si l'exemple de leur grand-père et de leur père les a inévitablement inspirés, les deux frères n'ont pourtant jamais été biberonnés aux faits d'armes de leurs aînés. Chez les sapeurs, on affiche une certaine retenue, de l'humilité également. Les interventions, ils en parlent entre eux, «pour extérioriser», note Justin, mais pas au-delà. «Les seules choses que j'ai entendues de la part de ma grand-mère, c'est que mon grand-père ramenait ses tenues à la maison et que l'odeur restait incrustée pendant des semaines dans l'appartement», raconte le cadet des fils Mages. Impensable aujourd'hui, puisque les uniformes sont envoyés à la Centrale technique de Lau-

sanne pour être décontaminés. Leur expérience commune, en revanche, les renforce. Aujourd'hui encore, Justin et Yann continuent d'évoquer certaines interventions avec leur papa, qui a quitté le corps fin 2016. «On a l'avantage d'avoir un père qui comprend toutes ces situations, avec qui on peut parler de tout et de rien», relève Justin.

Massage cardiaque entre Préverenges et le Chuv

Si rien ne filtre à l'extérieur, la communication est essentielle entre sapeurs, notamment avec les nouveaux arrivants. «On est pompier, mais on est humain avant tout, insiste Justin. Sur une intervention, ça peut bien se passer, comme ça peut mal se dérouler. Il ne faut pas avoir peur d'en parler et de faire remonter les informations, de dire quand ça va mal. Personne n'est jamais pointé du doigt.» Son père complète: «Ça peut arriver à n'importe qui. Un jour c'est l'un, le lendemain c'est l'autre.»

Malgré les années et l'évolution du matériel et des techniques d'intervention, l'esprit qui anime aujourd'hui Justin et Yann reste identique à celui qui, jadis, poussait leur grand-père, décédé en 2009, puis leur père à s'extirper de leur lit au milieu de la nuit pour aller éteindre un feu. «L'envie de faire quelque chose pour la communauté et d'aider les gens», résume le plus jeune. «Bernard était fier que je sois pompier, comme je suis fier

que mes deux fils le soient, conclut Olivier. Je suis très heureux qu'ils puissent vivre et perpétuer cela.» Et même avec plus de 1500 interventions à son actif, le papa a été marqué émotionnellement par l'une des opérations de Justin. «Il y a quelque chose que je n'ai pas fait, mais que mon fils a réalisé, c'est un massage cardiaque entre Préverenges et le Chuv. Ça m'a beaucoup impressionné.»

Sous les feux de la rampe

Ils en ont des choses à montrer et à raconter. Forcément, en 250 ans d'existence, les pompiers morgiens ont eu le temps d'engranger un maximum de souvenirs et d'anecdotes. Pour leur anniversaire, une exposition intitulée «Pompiers, du tocsin au 118», organisée conjointement par la Fondation Bolle et le Musée Alexis Forel, les met sous les feux de la rampe. La première institution revient essentiellement sur l'histoire locale des soldats du feu, alors que la seconde présente une vision plus universelle des sapeurs. L'ensemble est à découvrir jusqu'au 13 septembre.